

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontanelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.90
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontanelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS

Table with 3 columns: Type of subscription (Le Havre, Somme, etc.), Duration (3, 6, 12 months), and Price in Francs.

ANNONCES

AU HAVRE: BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales.

Les Pouvoirs Publics quittent Paris

3 Septembre, 0 h. 20.

FRANÇAIS.

Depuis plusieurs semaines, des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroïques et l'armée ennemie. La vaillance de nos soldats leur a valu sur plusieurs points des avantages marqués, mais, au Nord, la poussée des forces allemandes nous a contraint à nous replier.

Cette situation impose au président de la République et au Gouvernement une décision douloureuse: pour veiller au salut national, les pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner pour l'instant de la Ville de Paris.

Sous le commandement d'un chef éminent, une armée française, pleine de courage et d'entrain, défendra contre l'envahisseur la capitale et sa patriotique population, mais la guerre doit se poursuivre en même temps sur le reste du territoire. Sans paix ni trêve, sans arrêt ni défaillance continuera la lutte sacrée pour l'honneur de la nation et pour la réparation du droit violé.

Aucune de nos armées n'est entamée. Si quelques-unes d'entre elles ont subi des pertes trop sensibles, les vides ont été immédiatement comblés par les dépôts et l'appel des recrues nous assure pour demain de nouvelles ressources en hommes et en énergies.

Durer et combattre, tel doit être le mot d'ordre des armées alliées, anglaises, russes, belges et françaises; durer et combattre, pendant que sur mer les Anglais nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le monde; durer et combattre pendant que les Russes continuent à s'avancer pour porter au cœur de l'empire d'Allemagne le coup décisif.

C'est au gouvernement de la République qu'il appartient de diriger cette résistance opiniâtre. Partout, pour l'indépendance, les Français se lèveront, mais, pour donner à cette lutte formidable tout son élan et toute son efficacité, il est indispensable que le gouvernement demeure libre d'agir.

A la demande de l'autorité militaire, le Gouvernement transporte donc momentanément sa résidence sur un point du territoire où il puisse rester en relations constantes avec l'ensemble du pays.

Il invite les Membres du Parlement à ne pas se tenir éloignés de lui pour pouvoir former devant l'ennemi, avec le Gouvernement et leurs collègues, le faisceau de l'unité nationale.

Le Gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré la défense de la ville et du camp retranché, par tous les moyens en son pouvoir. Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sang-froid. Elle montre tous les jours qu'elle est à la hauteur des plus grands devoirs.

FRANÇAIS:

Soyons tous dignes de ces tragiques circonstances. Nous obtiendrons la victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté inflexible, par l'endurance et par la ténacité: une Nation qui ne veut pas périr, et qui, pour vivre, ne recule ni devant la souffrance ni devant le sacrifice, est sûre de vaincre.

- List of government ministers: Le Président de la République, RAYMOND POINCARÉ; Le Président du Conseil, RENÉ VIVIANI; Le Ministre de la Justice, ARISTIDE BRIAND; Le Ministre des Affaires étrangères, DELCASSÉ; Le Ministre de l'Intérieur, MALVY; Le Ministre des Finances, RIBOT; Le Ministre de la Guerre, MILLERAND; Le Ministre de la Marine, AUGAGNEUR; Le Ministre de l'Instruction Publique, A. SARRAUT; Le Ministre des Travaux publics, MARCEL SEMBAT; Le Ministre du Commerce, THOMSON; Le Ministre de l'Agriculture, FERNAND DAVID; Le Ministre des Colonies, G. DOUMERGUE; Le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, BIENVENU-MARTIN; Le Ministre sans portefeuille, J. GUESDE.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

3 Septembre. — Les pouvoirs publics quittent Paris. — Le ministre de la guerre a convoqué, sans délai, les réservistes de la territoriale, non encore rappelés, et qui habitent les régions du Nord et du Nord-Est.

A PARIS

1^{er} Septembre. — Une escadrille d'aéroplanes blindés et armés de mitrailleuses est organisée pour faire la chasse aux aéroplanes allemands qui survolent Paris. — Sur ses 225 kilomètres de périphérie, le camp retranché de Paris est en état de recevoir l'offensive allemande.

AU NORD ET A L'EST

2 Septembre. — On ne signale pas d'ennemis dans la région de Lille, Arras, Douai, Béthune et Lens. — A notre aile gauche, vers la forêt de Compiègne, un corps de cavalerie allemande a eu un engagement avec les Anglais et a subi un échec. — Un corps de cavalerie ennemie parvient jusqu'à la ligne de Soissons - Anizy-le-Château, au sud de Laon.

— En Lorraine, nous progressons sur la rive droite du Sanon, à l'Est de Nancy, le long du canal de la Marne au Rhin.

EN BELGIQUE

2 Septembre. — La situation est stationnaire en Belgique. Les Allemands ont évacué Aerschot. Ils ont encore bombardé Malines. — De nouveaux trains ont emporté de nombreuses troupes allemandes vers l'Est, à la frontière Russe.

Le Camp retranché de Paris

Paris, 2 septembre. On dit tenir de bonne source que dès maintenant, sur ses 225 kilomètres de périphérie de camp retranché, Paris est en état de recevoir l'offensive allemande.

Le cas du Lieutenant Mesureur

Paris, 2 septembre. Le lieutenant Mesureur, inculpé d'abandon de poste, comparaitra incessamment devant le Conseil de guerre.

Chez les Belges

Anvers, 2 septembre. (Officiel). — La situation est stationnaire en Belgique. Les Allemands ont évacué Aerschot. Les communications par chemins de fer sont rétablies dans une grande partie du Campin.

Malines a été bombardée hier pendant une heure bien qu'il n'y eût aucun soldat belge. Il s'agit donc d'un nouvel attentat contre la population civile. Une mission belge est partie aujourd'hui pour Londres et les Etats-Unis.

Les Mouvements allemands en Belgique

Ostende, 2 septembre. Des réfugiés racontent que dix mille Allemands campaient à Aerschot avec de la cavalerie et de l'artillerie. Vendredi, les Allemands se rendirent à Wesmeerbeek, qu'ils pillèrent. Ils emmenèrent vingt-quatre hommes à Aerschot. Ils prirent deux cents hommes à Boisschot, d'où ils bombardèrent Heystopdenberg.

Les Allemands tiennent sept civils à Herselt, en enlèvement vingt-huit. Ils fusillèrent un paysan qui refusa de leur livrer des denrées. Ils incendièrent trois maisons. Ils retournèrent à Aerschot qu'ils brûlèrent en grande partie.

Les Allemands expédièrent en Allemagne, pour moissonner, les hommes qu'ils capturèrent dans divers villages. Ils brûlèrent leur butin à Aerschot d'où ils l'expédièrent en Allemagne.

Un Zeppelin au-dessus d'Anvers

Anvers, 2 septembre. Un Zeppelin ayant survolé Anvers à une hauteur de mille mètres, a été découvert par des projecteurs.

L'Évacuation des Étrangers d'Anvers

Anvers, 2 septembre. Tous les étrangers non inscrits avant le 1^{er} août, ont dû évacuer la ville le 1^{er} septembre.

La France n'abandonne pas la Belgique

Ostende, 2 septembre. Le bourgmestre a fait savoir à la population que l'effort du commandant allemand seigneur de la Belgique ne peut empêcher la France de continuer à combattre.

Les Décisions du Ministre de la Guerre

Paris, 1^{er} septembre. M. Millerand a décidé de convoquer sans délai les réservistes de l'armée territoriale, toutes les classes non encore rappelés et habitant les régions du Nord et du Nord-Est de la France.

Le ministre de la guerre rappelle que les réquisitions exercées par l'autorité militaire depuis le début de la guerre, ne peuvent être payées qu'après l'accomplissement des formalités nécessaires.

Après les propositions des Commissions départementales et les réclamations des intéressés, nécessitant un délai qui ne peut guère être inférieur à un mois, des mandats dont le mode de paiement est fixé par des textes insérés au Journal Officiel, seront établis et des instructions données pour le prompt règlement des réquisitions.

Les Allemands vont volte face

Anvers, 2 septembre. On annonce que d'autres trains ont emporté cette nuit des soldats allemands vers l'Est. Peu à peu une nouvelle partie du territoire belge même se vide de sa soldatesque et l'on peut maintenant circuler sans ennui.

Les Mines flottantes

Londres, 2 septembre. Le bruit court que le navire Gorda qui avait heurté une mine dans le golfe Langeland, sur les côtes du Danemark, a sauté. L'équipage a été sauvé.

Le "Goeben" et le "Breslau"

Odesse, 2 septembre. On annonce que le Goeben et le Breslau ont repris une partie de leur équipage et qu'ils ont embarqué des munitions.

L'Offensive des Russes sur la Frontière allemande

Londres, 1^{er} septembre. Un communiqué officiel reçu à Londres de Saint-Petersbourg, hier, dit que dans la Prusse orientale les garnisons de forteresse de Thorn, Graudenz prennent part au combat avec un grand nombre de canons de siège. L'offensive russe continue sur le front entier, de violents combats ont lieu sur la frontière Est.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le lieutenant Campagne et le capitaine Voisin échappent à la mort

Voici quelques détails inédits sur un raid aérien qui remonte au 19 août dernier. Un des avions de l'escadrille R-15, piloté par le lieutenant Campagne, et ayant à son bord, comme observateur, le capitaine Voisin, du 65^e d'infanterie, recevait pour mission de repérer deux groupes d'artillerie allemande.

Alors que l'aéroplane évoluait à 1,800 mètres d'altitude, un projectile vint frapper le moteur qui s'arrêta net. Pilote et observateur se trouvèrent secoués un peu rudement et une catastrophe se fut sans doute produite sans le sang-froid et l'habileté du lieutenant Campagne.

Celui-ci, après une descente mouvementée, parvint à atterrir dans une clairière, au milieu d'un bois. Les deux officiers avaient échappé à la mort et rempli leur mission.

Dans son rapport, le capitaine Voisin a rendu un légitime hommage à son hardi compagnon. Mais, en réalité, tous deux méritaient les éloges qui leur ont été adressés par le commandant en chef de notre armée, lequel s'y connaît en hommes.

L'Aviateur Allemand revient sur Paris

Depuis trois jours, chaque après-midi, un avion allemand vient voler au-dessus de Paris. Celui d'avant-hier apparut vers six heures, un peu plus tard que d'habitude, et gagna le centre de la capitale. Tout aussitôt, il se mit à lancer des bombes.

La première tomba sur le toit du numéro 29 de la rue du Mail, où sont installés les magasins d'étoffes pour ameublement et tapis de M. Albert Tronc. Elle pénétra dans une pièce, dont le locataire était absent, et n'explosa pas.

Le second projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

La troisième bombe tomba sur l'immeuble formant l'angle des rues de Hanovre et de la Michodière. Celle-ci encore fit plus de bruit que de mal. La détonation fut entendue de la place de l'Opéra. Des officiers, attablés dans un café, déchargèrent leurs revolvers dans la direction de l'avion, au moment où il passait au-dessus de la place. Des soldats tiraient également sur lui, mais sans l'atteindre, malheureusement, car il avait pris précaution de la hauteur.

Le quatrième projectile tomba sur une école située rue Colbert. Il ricocha sur un mur, qui fut simplement ébréché et éclata dans la cour en créant un petit trou.

Le Camp retranché de Paris

Beaucoup de gens s'imaginent avec quelque naïveté que la défense de Paris se limite à l'enceinte fortifiée et aux vieux forts qui opposèrent en 1870 leurs canons à l'entrée des Allemands dans la capitale.

Si le camp retranché de Paris ne comportait qu'une défense aussi restreinte, on peut dire que Paris n'offrirait guère de résistance à une attaque ennemie. Mais il est infiniment plus considérable.

Si l'on tirait une ligne brisée joignant les forts de Paris, on obtiendrait une sorte d'ellipse, dont le grand diamètre aurait environ 45 kilomètres, le petit diamètre environ 35. Cette ligne brisée aurait environ 140 kilomètres.

La plupart des ouvrages sont à une douzaine de kilomètres de l'enceinte fortifiée, ce qui met la ville à l'abri d'un bombardement. D'autre part, les canons des forts portent jusqu'à Corbeil, Montlhéry, Chavennes, Neauphle-le-Château, Poissy, Pontoise, l'Isle-Adam, Luzarches, Claye, Lagry, Brice-Comte-Robert. On se représente l'énorme cercle que devrait décrire une armée pour investir Paris. Il y faudrait au moins quatorze corps d'armée.

Les forts et batteries destinés à la protection de Paris sont réparés en sept secteurs, correspondant aux divisions naturelles du bassin de Paris, c'est-à-dire à des collines séparées par la Seine, la Marne et les rivières qui s'y jettent. Il serait un peu long de donner les noms de tous les ouvrages que renferment ces sept secteurs. Nous ne publions, d'ailleurs, rien qui soit secret et puisse nuire à la défense de Paris: ces renseignements se trouvent sur toutes les cartes.

Ce qui ne s'y trouve pas et qui a une valeur particulière, c'est, ce sont les travaux qu'on a effectués entre les intervalles des forts, travaux qu'on a entrepris dès le début de la mobilisation et auxquels sont affectés les hommes du génie territorial. Ce qui ne s'y trouve pas, non plus, ce sont les emplacements qu'occupent l'armée volante destinée à coopérer à l'œuvre des forts et qui par les réseaux de la grande ceinture se transporterait immédiatement sur les points menacés.

Tels sont les éléments dont disposerait le général Gallieni au cas où les Allemands parviendraient à Paris.

La Situation à Hambourg

D'après des renseignements qui parviennent à l'Information par voie italienne et qu'on dit confirmés par l'ambassadeur d'Allemagne à Rome, la situation à Hambourg — qui est, comme on sait, l'un des plus grands marchés européens — serait des plus critiques:

Les immenses magasins du port de Hambourg, dans lesquels s'accumulent des quantités énormes de céréales, conserves de toute sorte, salaisons, légumes frais, sucreries, produits chimiques, alimentaires, farines lactées, cacao, café, thé, etc., etc., à partir des premières heures de la mobilisation, furent, par ordre de l'état-major, vidés, et, au moyen de trains spéciaux, tous ces approvisionnements furent transportés sur le front des opérations pour être distribués aux troupes de première ligne.

Les résultats de cet enlèvement — véritable spoliation dans l'occurrence — ne se sont pas fait attendre. La population citée de Hambourg, où le trafic est entièrement suspendu, où ne fonctionne aucun atelier, où toutes les fabriques sont fermées, et où 1,300 navires avec leur équipage restent amarrés aux quais, se voient pourrir, commence à sentir le poids effroyable de la famine.

Le prix des articles de première nécessité a renchéri dans des proportions énormes. Vers le milieu du mois écoulé, c'est-à-dire quinze jours à peine après le commencement de la mobilisation, la douzaine d'œufs se vendait 10 marks, la chair fraîche de bœuf ou de mouton n'avait pas de prix, parce que tout le bétail avait été versé à l'intérieur; le lait et le beurre font défaut et le peu qui reste est réservé aux malades et repart avec la plus grande parcimonie.

Détail douloureux: les enfants en allaitement artificiel n'ont ni lait de vache ni farines substitutives et, devant l'hôtel de Ville, les mères anxieuses forment de longues files demandant de quoi nourrir leurs enfants.

L'interdiction de quitter la ville est rigoureuse et l'on voit de nombreux groupes d'ouvriers sans travail occuper les rues et les places les plus centrales.

La municipalité de Hambourg, qui est, on le sait une ville libre, c'est-à-dire autonome dans l'Empire, a protesté énergiquement contre les dispositions adoptées par les autorités militaires, qui ont mis en si grave péril les habitants de Hambourg; résultat, les conseillers municipaux ont été suspendus et poursuivis par le commandant du port, qui a assumé tous les pouvoirs depuis la déclaration de guerre.

Nos Soldats sont soignés par les Maîtres de la Science

La direction du service de Santé au ministère de la Guerre, préoccupée d'assurer aux blessés de la campagne actuelle les soins les plus éclairés, a mobilisé dans ce but les sommités de la science médicale et chirurgicale. Non seulement les plus hautes personnalités de la médecine militaire, comme le médecin inspecteur général Delorme, mais les chirurgiens civils les plus notoires, sont envoyés en mission dans les principaux centres d'évacuation et de hospitalisation, afin d'appuyer aux médecins traitants les concours de leur autorité et de leur expérience et aussi de rendre compte à la direction du fonctionnement de tous les services sanitaires. Les premières de ces missions ont été confiées aux professeurs Delbet, Raymond, Soulié, Tullier et au docteur Boyen.

Ces complexes rendus déjà adressés par ces praticiens ont d'ailleurs mis en lumière deux constatations qui sont de nature à apporter un appréciable apaisement à l'inquiétude des familles. La première est que les blessures par balles, à moins que le projectile n'ait atteint un organe essentiel, sont presque toujours d'une grande bénignité et se cicatrisent rapidement. Quant à la seconde, les grands chirurgiens civils ont remarqué avec beaucoup de satisfaction l'extrême prudence opératoire des chirurgiens de l'armée et le scrupule qu'ils se font de ne recourir à l'ablation ou à l'amputation qu'en cas d'absolue nécessité.

Dépêches Havas

Conseil de Cabinet

Paris, 2 septembre. Les ministres se sont réunis de 4 heures à 7 heures et demie du soir, mardi, sous la présidence de M. Poincaré. Ils s'entretenirent de la situation diplomatique et militaire.

Les Décisions du Ministre de la Guerre

Paris, 1^{er} septembre. M. Millerand a décidé de convoquer sans délai les réservistes de l'armée territoriale, toutes les classes non encore rappelés et habitant les régions du Nord et du Nord-Est de la France.

Le ministre de la guerre rappelle que les réquisitions exercées par l'autorité militaire depuis le début de la guerre, ne peuvent être payées qu'après l'accomplissement des formalités nécessaires.

Après les propositions des Commissions départementales et les réclamations des intéressés, nécessitant un délai qui ne peut guère être inférieur à un mois, des mandats dont le mode de paiement est fixé par des textes insérés au Journal Officiel, seront établis et des instructions données pour le prompt règlement des réquisitions.

L'Enquête Américaine

Paris, 2 septembre. Le Comité américain constitué par l'ambassadeur des Etats-Unis ayant demandé à M. Millerand la preuve que les bombes jetées sur Paris provenaient d'un avion allemand, M. Millerand lui communiqua tout le dossier.

L'ambassadeur a décidé d'adresser à son gouvernement un rapport sur ces procédés de guerre, qui non seulement sont des actes contre l'humanité, mais constituent aussi une violation absolue de la Convention de La Haye, signée par l'Allemagne.

Le Comité a décidé de demander au gouvernement américain, tout en restant fidèle à sa déclaration de neutralité, de protester énergiquement auprès du gouvernement allemand.

EN LORRAINE

Nous avons continué à progresser sur la rive droite du Sanon. Au Sud la situation est invariable.

EN HAUTE-ALSACE

Les Allemands semblent n'avoir laissé devant fort qu'un rideau de troupes.

DANS LA RÉGION DU NORD

On ne signale pas d'ennemis à Lille, Arras, Douai, Béthune, Lens.

LES MOUVEMENTS ALLEMANDS EN BELGIQUE

On annonce de Belgique que des fractions appartenant à plusieurs corps d'armées allemands sont mises en mouvement vers l'Est et rentrent en Allemagne.

2 Septembre, 8 h. 10.

A NOTRE AILE GAUCHE

Par suite de la continuation du mouvement enveloppant des Allemands et dans le but de ne pas accepter une action décisive qui aurait pu être engagée dans de mauvaises conditions, nos troupes se sont repliées, partie vers le Sud, partie vers le Sud-Ouest.

L'action engagée dans la région de Rethel a permis à nos forces d'arrêter momentanément l'ennemi.

AU CENTRE ET A NOTRE DROITE, WÉVRES, LORRAINE ET VOSGES

Situation sans changement.

LES AÉROPLANS ALLEMANDS

Il a été organisé une escadrille d'aéroplanes blindés et munis de mitrailleuses, pour faire la chasse aux aéroplanes allemands qui survolent Paris.

2 Septembre, 19 h. 5.

A NOTRE AILE GAUCHE

Les Anglais prennent 10 canons. Dans la journée du 1^{er} septembre, un corps de cavalerie allemande, dans sa marche vers la forêt de Compiègne, a eu un engagement avec les Anglais qui lui ont pris 10 canons. Un autre corps de cavalerie allemande a poussé jusqu'à la ligne Soissons Anizy Le Chateau. Dans la région de Rethel et de la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

EN LORRAINE

DANS LE NORD

Ce que disent les Réfugiés

A mesure que le champ de bataille s'élargit, l'exode se fait plus grand sur Paris. Aux populations belges, venues ces jours derniers, se joignent les Français du Nord, ceux d'Avènes, de Cambrai, et des pays environnants. Mais c'est par ordre que ces braves gens ont dû évacuer en toute hâte villes et villages, pour laisser à nos vaillantes troupes la faculté d'opérer librement, sans avoir la crainte d'atteindre d'innocentes victimes.

C'est d'ailleurs avec courage, sinon sans regrets, que tous ceux qui viennent de la-bas, ont le canon tonné, ont abandonné leurs maisons et leurs biens, car ils savent qu'ils ont accompli leur devoir. Ce récit que nous a fait un facteur des postes de Fournies, arrivé dans la nuit à Paris, avec sa femme et ses trois enfants, en est la preuve.

Mardi, nous dit-il, tout était encore calme à Fournies, et les habitants, rassurés par le maire, s'étaient couchés. Lorsque vers deux heures du matin, nous sommes brusquement tirés de notre sommeil par le son du tambour. Il fallait partir en toute hâte. Le combat était imminent. Des uhlans venaient d'être signalés en grand nombre, sillonnant les routes. Ils avaient même bombardé Avènes, ne faisant que des dégâts insignifiants au clocher de l'église, puis ils s'étaient dirigés sur Etrœux, où ils avaient fait sauter le pont. Les troupes françaises prenaient leurs positions; nous n'avions donc pas un instant à perdre.

Vivement, chacun ramassa dans un drap, une serviette ou un sac quelque vêtement de première nécessité et nous partîmes. Il était temps... Déjà la fusillade crépitait, et les balles sifflaient au-dessus de nos têtes, pour s'enfoncer dans le sol, à quelques mètres.

C'était tout le long de la grande route un délire affreux, lamentable. Des jeunes gens portés sur une chaise, des vieillards paralysés; une mère, qui nous suivait, se traînait péniblement, tenant sur son bras gauche un bébé de trois ans, tandis que dans son tablier relevé, dont elle maintenait les pans dans sa main droite, elle avait placé, couché sur ses hardes, son dernier-né.

Le crépitement des projectiles affola la pauvre femme. Craignant pour la vie des êtres chers qu'elle portait, elle s'enfuit et nous devança. Nous la rejoignîmes à quelques kilomètres. Elle était en larmes. Dans sa course folle, elle avait laissé tomber son « bébé », celui qui était dans son tablier, et elle venait de se le reprendre. Personne d'autre n'avait vu l'enfant. La malheureuse mère, affolée, revint alors sur ses pas. Nous ne l'avons pas revue !

A mesure que nous avançons, le bombardement se faisait plus intense, et à Eguvères, pour ne pas être atteints, nous dûmes nous réfugier dans une ferme isolée, où l'on nous donna l'hospitalité. Oh ! pas longtemps, car à une heure du matin, on nous obligea à repartir, nos troupes occupant le village.

LE HAVRE

Nos Correspondances Postales avec Paris et l'Angleterre

Nos représentants au Parlement, MM. Brindeau, Siegfried et Ancel ayant adressé, hier, un télégramme au ministre du Commerce pour lui demander instamment la suppression de l'arrêt à Rouen, pendant plusieurs jours, des lettres expédiées du Havre à Paris et en Angleterre, ont reçu la réponse suivante du ministère des postes :

En réponse à votre télégramme, je vous informe que le ministère de la guerre a été saisi de la question de l'envoi direct des correspondances du Havre en Angleterre, et de la suppression de tout arrêt à Rouen.

Nos représentants ont alors envoyé une seconde dépêche au ministre de la guerre, pour insister énergiquement dans le même sens.

Etat-Major Général

M. le colonel du génie Caloni a été nommé adjoint, par intérim, à M. le contre-amiral Charlier, gouverneur du Havre.

Un Echo du Congrès Anglo-Français

Sir Georges Fordham, président du Conseil du Comité de Cambridge, de la British Association, économiste réputé qui devait présider le Congrès de l'Association britannique au Havre, vient d'adresser à M. le docteur Loir une très intéressante lettre où il l'entretient des événements qui se déroulent actuellement et qui unissent dans les mêmes efforts et dans les mêmes pensées l'Angleterre et la France.

Voici un extrait de cette lettre :

« Je suis rentré avec Lady Fordham à la maison, après quelques jours seulement de voyage et nous nous occupons de nos affaires et de l'assistance publique propre au temps de guerre. A vrai dire, ici, à la campagne, tout est bien tranquille. Nos moissons tiennent à leur fin, par un temps chaud et beau et nous commençons les hâtages et les travaux agricoles de l'automne. La main d'œuvre ne manque pas et les chevaux de labour ne sont pas encore pris dans ce district. »

« Les réserves nationales, dont je suis, ne sont pas mobilisées. Nous attendons. Je suis prêt à servir soit dans le pays, soit à l'étranger. »

« Les nouvelles que nous recevons sont très limitées par la censure militaire, mais nous sommes très contents de la bravoure et de la ténacité de nos soldats en face des Allemands, et nous envoyons à cette heure, je crois, des renforts considérables. »

« Tout l'est et le Sud d'Angleterre sont remplis de soldats. »

« Nous sommes aussi extrêmement content de la longue et solide victoire, après une très longue attente et un silence absolu. »

« L'affaire de Louvain est merveilleuse dans son horreur. Même dans les guerres du Moyen-Age, il n'y a rien de semblable. »

« Il est temps que la civilisation germanique s'exalte et cesse de s'imposer. Je crois bien que l'Allemagne disparaîtra maintenant. En Angleterre, nous sommes bien déterminés à écraser, coûte que coûte, cette hydre. »

« Nous attendons de gros renforts des Indes et de toutes nos colonies sans exception. »

« Les Indes et du Canada doivent être déjà sur mer. »

« Nous mettrons, si besoin est, cinq cent mille hommes au moins sur le Continent avant la fin de l'année, sans difficulté, je crois. »

« J'espère ne pas perdre votre amitié — et dans des temps meilleurs, je serais bien aise de vous recevoir — ainsi que Mme Loir, à ma maison de campagne. »

« Mes hommages à Madame et croyez moi, cher docteur, bien sincèrement à vous. »

Chevaux inutilisables mis à la disposition des Commerçants et des Agriculteurs

Par circulaire en date du 26 août 1914, le ministre de la guerre fait connaître que les chevaux de réquisition, inutilisables pour l'armée, seront remis à leurs propriétaires, en échange du bon de réquisition qui leur a été délivré.

« Si les propriétaires renoncent à reprendre possession de leurs chevaux dans ces conditions, ces chevaux seront mis, par l'autorité militaire, à la disposition des agriculteurs et des commerçants de la région qui en feront la demande, ceux-ci seront de ce fait tenus d'en assurer la nourriture et l'entretien sous la surveillance de la brigade de gendarmerie la plus voisine. »

Les commandants des dépôts stationnés sur le territoire de la Seine-Inférieure. Les généraux commandant les dépôts d'infanterie de Rouen et du Havre sont avisés par les soins de l'autorité militaire, conformément aux prescriptions de la circulaire sus-visée, qu'ils auront à s'entendre avec l'administration préfectorale pour la répartition des chevaux non utilisables au mieux des intérêts de l'agriculture et du commerce de la région.

Caisse d'Epargne Postale

En raison des circonstances actuelles, le siège de la succursale de la Caisse nationale d'épargne de la Seine-Inférieure est provisoirement transféré à Paris.

En conséquence, les titulaires de livrets de la série 76 auront intérêt à adresser comme il suit leurs demandes de remboursement :

Service de la Caisse Nationale d'épargne. Succursale de la Seine-Inférieure à Paris.

Fête Sainte-Anne

Le Comité, dans une réunion tenue le 31 août, a décidé, la fête n'existant pas, de donner le produit des souscriptions reçues pour ladite fête aux Comités de Croix Rouge de la ville.

Le montant de cette somme étant de 232 francs, a été réparti entre ces trois Comités : Union des Femmes de France, Association des Dames Françaises, Société Française de Secours aux Blessés Militaires.

Arrivée d'un Croiseur Américain

Un navire de guerre battant pavillon américain est arrivé hier après-midi sur notre rade.

Conformément aux usages internationaux, ce bâtiment a salué la terre de France de 21 coups de canon.

Nos Transatlantiques

La-Touaine, paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, doit partir aujourd'hui jeudi.

Le grand steamer France, venant de New-York, est entré au port mercredi, vers 7 h. 1/2 du matin.

Le steamer avait à son bord 56 voyageurs de première classe, 93 de seconde et 632 de troisième, soit un total 801 passagers.

Parmi les voyageurs étrangers se trouvent le cardinal Bégin; Hon. W. G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris; M. Bacon; M. le colonel Le Rond.

LA CAPITALISATION

Capital social : Cinq millions de francs. Garanties : 42 millions de francs.

M. Marin VOISIN, agent général de La Capitalisation, boulevard de Strasbourg, 91, au Havre, a l'honneur de prévenir les porteurs de Bons que par suite de son départ, de la loi du 5 août 1914, et des dispositions de l'article 9 et 29 audit loi, les Sociétés de capitalisation à journer leurs paiements, il s'est vu dans l'obligation de fermer ses bureaux.

Les versements sur Bons sont suspendus pendant la durée des hostilités, mais les droits des porteurs se trouvent maintenus. Les Bons dont les versements étaient en règle pour le tirage du 1er août continueront à participer aux tirages mensuels; toutefois le paiement des Bons sortis ne sera effectué qu'après la guerre.

Sont sortis au tirage du 1er septembre 1914 : 455316 M. Crichton, rue Thiers, n° 38, 500 francs.

504400 M. Albert Stocklin, maître d'hôtel, rue Auguste-Normand, n° 113, 500 francs.

481106 Mlle Suzanne Lefranc, 500 francs, rue Frédéric-Ballanger, 77, 500 francs.

507458 Mlle Eugénie Le Bon, rentière, rue Francis-Millet, n° 44, 500 francs.

527311 Mlle Madeleine Legrand, rue Lesueur, n° 126, 500 francs.

790136 M. Alfred Pouchet, menuisier, rue de l'Epargne, 500 francs.

674976 M. Eudime Gallais, rue Malherbe, n° 15, 500 francs.

506407 M. Marius Leboucher, rue de Normandie, n° 302, 500 francs.

En voulant débarquer de son navire, le Margot, un cuisinier, Henri Daniel, âgé de 31 ans, a été tué et admis à l'Hôpital Pasteur.

L'HERMITINE. Antiseptique Energique et Rapide. PRODUIT ELECTROLYTIQUE. Acide hypochloreux et Oxygène. RIGORISEUSEMENT NEUTRE. Complètement Inoffensive. Ne coagule pas les matières albuminoïdes. INCOMPARABLE POUR LA CHIRURGIE. En Vente : A. PIMARE & Co 14, Place des Halles-Centrales LE HAVRE

CHRONIQUE REGIONALE. Graville-Sainte-Honorine. Allocations aux Indispensables Soutiens de Famille. Les Moullins de Corbeil. On nous fait le communiqué officiel suivant : « Des bruits malveillants sont répandus dans le public sur le compte des Grands Moulins de Corbeil... »

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Bulletin des Sociétés. Eclairiers de France. Tous les Eclairiers de France qui ne sont pas affectés d'une façon permanente à certains postes sont invités à se rendre à la permanence de l'Hôtel de Ville, afin de soulager leurs camarades de service.

Cercle d'Etudes des Employés de Bureau Havrais. Les membres du Cercle d'Etudes sont invités à se rendre à l'assemblée générale, qui aura lieu ce soir, à 6 heures, au siège du Syndicat, 35, rue de Chillon.

Le plus Grand Choix TISSANDIER. 3, Bd de Strasbourg (tel. 95). VOITURES de 35 fr. Bicyclettes "Tourist" à 165 francs.

ETAT CIVIL DU HAVRE. NAISSANCES. Du 2 septembre. Paulette BOUDIN, rue de la Mailleraye, 33; Thérèse ADRIEN, rue de Normandie, 214; Hippolyte FLAMANT, rue de Zurich, 3; Suzanne LEROUX, rue Dumé-d'Aplemont, 49; Raymond ANNET, rue Henri IV, 46; Jean MINOT, rue Franklin, 30; Léon LEBLANC, rue Bayard, 18; Marcel LANGELOIS, rue des Compars, 47; Emile BISSON, rue Frédéric-Sauvage, 36.

DECES. Du 2 septembre. Marie VICTOIRE, veuve POULAIN, 47 ans, sans profession, rue Beauverger, 2 bis; Francis MAUDET, 36 ans, commissionnaire, rue de Southampton, 21; Marcel HARD, 3 mois, rue Videcoq, 25; Marie RENARD, épouse FERRELL, 56 ans, sans profession, rue Joseph-Morlet, 35; André COIS, 3 mois, rue Jules-Masurier, 3; Albert LANGELOIS, 39 ans, sans profession, Hospice; Marcel CHAPERON, 4 mois, rue Thiébaud, 400; Germaine LE MANOCH, 1/2 mois, rue de la Fontaine, 5.

AVIS AU COMMERCE. Les Réclamateurs de : Art. 29. 10,475 frises chêne, 46 m.c. » 30. 11,371 » » 49,786 » 31. Bleu 45,453 pièces » 29,935 » 32. Vert 1,725 » » 1,169 » 33. Rouge 9,939 » » 8,169 » 34. Jaune 3,254 » » 49,900 » 35. Rouge 4,453 » » 57,240 » 36. Rouge 1,622 » » 26,068 » 37. Rouge/blanc 1,422 » » 1,422 » 38. Bleu 2,337 » » 20,002 » 39. Jaune/vert 2,160 » » 18,177 » 40. Bleu 4,879 paquets et pièces de ces objets, 43,313 » 48. D Noir 63 rouleaux douilles hêtre, 41,653 kilos » » » » 1,999 » 6. C. G. C. 3 sacs graines » 1,999 » 7. H. P. C. 20 sacs graines 2,050 » chargés à Fiume sur le S/S austro-hongrois BAUHOFF, arrivé au Havre, le 5 août, sont priés de présenter immédiatement leurs connaissances chez les consignataires du navire, MM. H. GENESTAL & FILS, 44, rue de la Bourse, le Havre, afin d'effectuer la nomination d'un séquestre et la constitution des marchandises et à restituer sur quel avis, risques et périls de qui de droit. 2. 3. 4. (1695)

AVIS DIVERS. Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

AVIS DIVERS. M. Henri FERRARY son épouse; M. et M^{me} Henri FERRARY et leur enfant; M. et M^{me} LEBEVRE, née RENARD, et leurs enfants; M. et M^{me} Jules RENARD et leurs enfants; Et la famille.

AVIS DIVERS. M. veuve ROUSSEL, demeurant 22, rue de St-Amand, pré vient qu'elle ne paiera aucune dette contractée par ses parents, il les Rachel et Lucie, âgées de 15 et 17 ans, qui ont quitté son domicile. (1692)

AVIS DIVERS. M. Henri FERRARY son épouse; M. et M^{me} Henri FERRARY et leur enfant; M. et M^{me} LEBEVRE, née RENARD, et leurs enfants; M. et M^{me} Jules RENARD et leurs enfants; Et la famille.

AVIS DIVERS. M. veuve ROUSSEL, demeurant 22, rue de St-Amand, pré vient qu'elle ne paiera aucune dette contractée par ses parents, il les Rachel et Lucie, âgées de 15 et 17 ans, qui ont quitté son domicile. (1692)

AVIS DIVERS. M. veuve ROUSSEL, demeurant 22, rue de St-Amand, pré vient qu'elle ne paiera aucune dette contractée par ses parents, il les Rachel et Lucie, âgées de 15 et 17 ans, qui ont quitté son domicile. (1692)

M. Albert LANGELOIS, née LECARON; M. Robert LANGELOIS; M. et M^{me} Denise LANGELOIS; M. et M^{me} LANGELOIS mère; M. et M^{me} Gaston LECARON; M. et M^{me} Gaston LECARON et leurs enfants; M. et M^{me} Adrien LECARON et leurs enfants; M. Charles LECARON; M. et M^{me} Germaine LECARON; M. Paul MENAGER; M. et M^{me} Germaine LECARON; M. MENAGER, LECHEVALIER, HUET, CROCHEMORE et DEMARE; L'Administration et le Personnel du De d'Argent, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Albert LANGELOIS. Convoi au Dd d'Argent. Décédé le 2 courant, à 4 heures du matin, dans sa 40^e année, qui auront lieu le vendredi, 4 courant, à 8 h. 1/2 du matin. Le convoi se réunira à l'Hospice Général, 55, rue Gustave-Flaubert. Le présent avis tiendra lieu de lettres d'invitation.

M. et M^{me} Louis BOUILLE; M. et M^{me} André et René BOUILLE; M. et M^{me} BOURDIAUX; M. Paul BOURDIAUX, la Famille et ses Amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Madame Veuve Marie ALLAIN. Née COUSIN.

M. et M^{me} Fernand MALLET; M. et M^{me} René MALLET et leurs enfants; M. et M^{me} Th. PALFRAY et leur fils, la Famille et les Amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Yvette-Marie-Suzanne MALLET.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Septembre. HAVRE. BOURVILLE. Jours, heures de départ, heures d'arrivée.

CABINET Henri RECHER. 34, Rue du Chillou - LE HAVRE. Cession d'un Café-Hôtel (2^e Avis). Par acte s. s. p., en date du 18 août 1914, M. Eugène Castanier, a vendu à Mue Vve Ropers le fonds de Café-Hôtel qu'il exploitait au Havre, rue Fulton, n° 23. La prise de possession a eu lieu le 22 août 1914. Election de domicile chez M. Danvers, entrepreneur, 81, rue du Lycée, au Havre où les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues jusqu'à l'expiration du délai de 10 jours à dater du présent avis. (1701)

SOUVENIR. IL A ÉTÉ PERDU un SIFFLET. Prière de le rapporter, contre récompense, au bureau du journal. 3.4.5

ON DEMANDE à la Pâtisserie Lorientaise 55, Boulevard de Strasbourg un JEUNE HOMME de 13 à 14 ans, couché, nourri.

ON DEMANDE DE SUITE UN OUVRIER GORDONNIER de premier ordre, pour le cours. S'adresser rue Bernardin-de-Saint-Pierre, 44. 3.4.5 (1629)

COMPTABLE. offre tenir écritures commerciales, industrielles ou travaux géométriques de bureaux. Travail remplacé à temps pour mise à jour. Prix modérés forfait ou à l'heure. S'adresser à M. LANGLETTE, 31, quai d'Orléans, au 3^e étage. (1692)

ON DEMANDE de suite UN GARÇON COIFFEUR. S'adresser chez M. GAY, 70, rue Voltaire. (1692)

BROADSTAIRS (Angleterre) CHOLMELEY HOTEL bord de la mer. Un service facile de Dourves ou de Folkstone. Distinctif. Confortable. Prix modérés. Propriétaire. (1691)

A LOUER APPARTEMENT MEUBLÉ. Trois pièces. Quartier Thiers. S'adresser, de 14 à 15 heures, à, rue Aug.-Dufaure. (1702)

SONS - PRODUITS MELASSES AVOINES, ETC. E.-G. Mougnet, 15, rue Rougemont, LE HAVRE. (1691-6)

M^{me} CHATILLON. Médium-Voyante. Elève du célèbre docteur Encasse-Papir. Répond tous les jours. - Vu l'état de guerre - Un service facile de Dourves ou de Folkstone. Distinctif. Confortable. Prix modérés. Propriétaire. (1692)

M. & F. Hauguel Fils. 125, rue Demidoff. - Téléphone 44. Avec personnel non mobilisable assurent livraison rapide de Tonneaux, d'Emballages, Caisses, Sciaux, etc.

Le service Achat de Futailles usagées continue au comptant. (1698)

FUTAILLES EN GROS ET DÉTAIL. Henri TESTART. 88, Cours de la République, 88. VENTE et ACHAT de FUTAILLES en tous genres Foudres, Pipes, 1/2 Pipes, Bordelaises, 1/2 Pipes et 1/4 (1697-8)

CONSTIPÉS! PRENEZ PHTALENE. Le meilleur laxatif, le meilleur purgatif. Le flacon : 2 francs. Dépôts principaux : Pharmacie Roubaire, 79, rue Cassini-Delaunoy; Gondoin, 29, rue de la Fontaine; Guineotte, 25, rue de Paris; Pétin, 113, rue d'Étretat; Thuret, 308, rue de Normandie, au Havre. - Goutenoire, 2, rue des Galeries, à Fécamp. 1-150 (8559)

Le Service des Chemins de Fer. Le H. V. R. MONTVILLIERS, COLLEVILLE.

Le Service des Chemins de Fer. Le H. V. R. MONTVILLIERS, COLLEVILLE.

Le Service des Chemins de Fer. Le H. V. R. MONTVILLIERS, COLLEVILLE.

Le Service des Chemins de Fer. Le H. V. R. MONTVILLIERS, COLLEVILLE.